
SEMAINE RELIGIEUSE

DE

QUÉBEC

ET

BULLETIN DES ŒUVRES DE L'ACTION SOCIALE CATHOLIQUE

SOMMAIRE

Calendrier de la semaine, 209. — Quarante-Heures, 209.

Partie officielle: Nominations ecclésiastiques, 210.

Partie non officielle : S. G. Mgr Léonard, 210. — CAUSERIE DE LA SEMAINE :

Pour l'amour de Dieu, n'y allez pas! 211. — LITURGIE ET DISCIPLINE : Bénédiction de l'encens, 214. — CHRONIQUE DIOCÉSAIN, 215. — M. l'abbé Ferdinand Garneau, 216. — VARIÉTÉS: Les sacrements de Mopoko, 218. — Moyens pratiques pour mal élever les enfants, 223. — LES LIVRES, 224.

CALENDRIER DE LA SEMAINE

Dimanche, 7 décembre. — II de l'Avent. Du dim.
 Lundi, 8. — IMMACULÉE CONCEPTION (d'oblig.), 464. 1^{er}
 Mardi, 9. — 2^e jour de l'octave.
 Mercredi, 10. — 3^e jour de l'octave.
 Jeudi, 11. — S. DAMASE I, pape et conf.
 Vendredi, 12. — 5^e jour de l'octave.
 Samedi, 13. — STE LUCIE, vierge et martyrs.
 Dimanche, 14. — III^e de l'Avent. Du dim.

QUARANTE-HEURES

8 décembre, Ste-Anne de Beaupré. — 10, Robertsonville. — 12, St-Pierre du Sud. — 14, Grondines.

PARTIE OFFICIELLE

NOMINATIONS ECCLÉSIASTIQUES

Par décision de Son Éminence le Cardinal Archevêque :

M. l'abbé Lorenzo PERRON, vicaire à St-Jean-Deschaillons, a été nommé vicaire à Notre-Dame de Charny ;

M. l'abbé Thomas RICHARD, vicaire à Charny, a été nommé vicaire à Saint-Jean-Deschaillons ;

M. l'abbé Joseph DESMET a été nommé directeur de la chorale capulaire, en remplacement de M. l'abbé Placide Gagnon, en repos pour cause de maladie.

PARTIE NON OFFICIELLE

S. G. MGR LÉONARD

Monsieur le chanoine Joseph-Romuald Léonard, curé de la paroisse Notre-Dame-de-Lourdes à Mont-Joli, a été nommé évêque de Rimouski, où il succède à Mgr André-Albert Blais, décedé en janvier dernier.

Nous nous réjouissons avec le clergé et les fidèles du diocèse de Rimouski, où la *Semaine religieuse de Québec* s'honore de compter de nombreux lecteurs et amis, de voir le Saint-Siège mettre fin au devil de cette Église en confiant la houlette de pasteur à l'un de ses propres enfants, ecclésiastique aussi distingué par le zèle que par la prudence, et dont les mérites signalés s'étaient depuis longtemps imposés à l'attention de ses supérieurs. Secrétaire de l'évêché, directeur du Grand Séminaire, curé, l'évêque élu de Rimouski s'est montré partout homme de vertu et de jugement, prêtre humble et tout entier au service des âmes. Son expérience d'administrateur, d'éducateur et de pasteur le rend particulièrement apte à exercer les hautes fonctions de l'épiscopat, que Sa Sainteté Benoît XV a imposées à sa modestie pour le plus grand bien des âmes.

Nous prions Monseigneur l'évêque élu de Rimouski de daigner agréer l'hommage respectueux de nos félicitations et de nos vœux.

Ad multos annos !

POUR L'AMOUR DE DIEU, N'Y ALLEZ PAS !

Tous les gens du monde qui ont encore de la pudeur, pères et mères de famille, jeunes gens et jeunes filles, sont unanimes à dire que les théâtres de vues animées sont, aujourd'hui, pour la plupart, des écoles du vice. Une dame de la société nous disait, tout récemment, que les prêtres n'ont pas d'idée de tout ce qui se fait et de tout ce qui se montre dans un grand nombre de nos salles de cinématographe. Et cette dame, encore toute navrée de ce qu'elle y avait vu elle-même, déplorait amèrement une récente exhibition de nudités vivantes, dans un théâtre de Québec, les images obscènes n'y ayant pas été jugées suffisamment provocatrices. Et cette dame déplorait encore plus amèrement les commentaires entendus de certains spectateurs, à la sortie du théâtre : " Eh bien, disaient quelques-uns des assistants, c'est moins pire que je pensais."

Nous en sommes rendus là, chez nous, dans notre bonne ville de Québec. Décidément, la bonne ville de Québec n'en gagne pas, au point de vue de la morale. Pour dire franchement la vérité, nos mœurs sont plutôt en baisse. Un religieux qui a une longue expérience du ministère nous avouait, hier encore, le chagrin profond qu'il éprouve, chagrin qui avoisine au découragement, en voyant le désordre qui règne, de nos jours, dans un certain nombre de nos familles : les parents ne sont plus écoutés, et les enfants ne font absolument que ce qu'ils veulent ; on ne prend même pas la peine de discuter les ordres du père, on ne s'en occupe pas et l'on passe outre comme si personne n'avait parlé. Et lorsque le commandement paternel se fait plus énergique, on menace de " chambrer ", c'est-à-dire que le fils et même la fille annoncent tout simplement au père qu'ils vont se mettre en pension, afin d'être libres de faire tout ce qui leur plaira. Et cela est facile aux enfants d'aujourd'hui, qui gagnent presque tous de l'argent. Les toilettes les plus luxueuses et les plus abracadabrantes sont souvent portées par de petites ouvrières, dont les épaules ploient sous les fourrures de prix. Un employé d'une maison de commerce nous a dit sa stupéfaction en entendant une jeune commis

de la même maison annoncer bruyamment à ses amies qu'elle se préparait à faire ses débuts dans un grand hôtel de notre ville, cet hiver. C'est ainsi que ce brave employé a appris que des bals publics se donnent à cet hôtel de Québec et qu'il est maintenant du dernier chic, pour bon nombre de jeunes ouvrières (il en vient même, paraît-il, des campagnes de la banlieue), d'y débiter dans les splendeurs du luxe, en compagnie de leur *cavalier sans plus*.

Et comment s'étonner qu'une bonne partie de notre jeunesse québécoise en soit rendue à ce degré d'extravagance et d'imprudence? Comment s'étonner que le tribunal du recorder ait souvent à condamner pour vagabondage des jeunes filles de seize et de dix-huit ans? Comment rester surpris devant la condamnation toute récente au pénitencier d'un enfant de seize ans pris, le revolver à la main, en pleine nuit, à piller un magasin? Mais ces extravagances et ces crimes sont enseignés, tous les jours, dans les théâtres de vues animées. Vous n'avez, pour vous en convaincre, qu'à lire le titre des pièces à l'affiche quotidienne : *Le péché impardonnable, la Vampire, l'île du Désir, les Ames à la dérive, le Marché aux âmes, Lorsque les hommes désirent, les Péchés de société, Les occasions de chute dans une grande ville, la Femme à l'essai, Un péché splendide, etc., etc.*

Aussi, quels spectacles attendent celui que la curiosité ou la passion attire dans ces théâtres! Qu'y voit-il, en effet? "Un bon nombre de stupides farces américaines, souvent amORAles, souvent grivoises, parfois scabreuse, dit la *Vie nouvelle* (dont l'opinion est corroborée par tous les témoignages que nous avons recueillis nous-même). Vous y verrez aussi un nombre plutôt restreint de *vues* moralisatrices ou spirituellement amusantes. Pour le reste, dites-moi s'il y a une vue sur cinq où il ne soit pas question d'*underworld*, de *slums*, de scènes du *Great West*, où souvent tout est permis fors l'honneur; de *woman with shadows*, de *girls with a past*, de la *Notorious Gloria* ou autre du même acabit, de vampires, de sirènes, de naïades, de danseuses, de cabarets, d'actrices en costumes de coulisses, de baigneuses court-vêtues en maillots sur la plage, de jeunes filles en toilette de nuit ou en pyjamas, ou de *dames* à leur chambre de bain ou à leur toilette; de rixes violentes, de meurtres, d'empoisonnements, de suicides, d'adultères, de séductions violentées ou acceptées..."

assi
crin
lanc
corr
les
Van
Gou
insti
nels
nos
rupti
Gazel
Parc
t-elle
vous,
vant
enfant
l'affic
nous
plies
et de
d'hui
le reg
plus a
le titi
l'hum
de Qu
s'y do
ment
exploit
enfin,
font na
ville es
se resp

Voilà l'enseignement quotidien de l'école du vice où fréquente assidûment notre jeunesse. Aussi, voyez l'augmentation de la criminalité juvénile dans la ville de Québec. Nos magistrats lancent, de temps en temps, un cri d'alarme. Mais l'œuvre de corruption quotidienne continue comme ci-devant ; les pièces les plus immorales du répertoire américain, comme *Experience*, *Vampire*, *The End of the road* (pièce interdite maintenant par le Gouvernement des États-Unis), sont livrées en pâture aux pires instincts de la curiosité populaire ; et le défilé des enfants criminels continue, lamentable, souverainement inquiétant, devant nos tribunaux.

Et il y a \$40,000,000. d'engagées dans cette œuvre de corruption, pour la province de Québec seulement (cf. *Montreal Gazette*, 29 nov. 1919) ! Pourquoi cette énorme mise de fonds ? Parce qu'elle rapporte de gros profits. Et pourquoi rapporte-t-elle d'aussi fructueux bénéfices ? Parce que vous y allez, vous, pères et mères de famille qui levez les bras au ciel devant l'immoralité des spectacles et le dévergondage de vos enfants. Pour l'amour de Dieu, tant que le cinéma gardera à l'affiche ses pièces scandaleuses, n'y allez pas !

Ah ! si tous les gens respectables voulaient bien se respecter, nous ne verrions pas, tous les soirs, nos salles de vues animées remplies de spectateurs passionnés, qui encouragent de leur présence et de leur argent l'œuvre de corruption la plus redoutable aujourd'hui pour l'âme des enfants de notre peuple ; nous n'aurions pas le regret de lire, dans la plupart de nos journaux, les invitations les plus alléchantes, payées tant la ligne, à des représentations dont le titre seul fait rougir les honnêtes gens ; nous n'aurions pas l'humiliation, nous citoyens catholiques de la catholique ville de Québec, d'entendre dire que des exhibitions de chair humaine s'y donnent en public sans que la police en paraisse le moindre-ment émue, sans qu'aucune poursuite vienne arrêter l'audace des exploiters et des exploiteuses d'impureté ; nous n'aurions pas, enfin, à répandre tant de larmes amères sur ces jeunes âmes qui font naufrage dans le scandale des spectacles quotidiens dont notre ville est affligée. Ah ! si tous les gens respectables voulaient bien se respecter !...

Au moins, vous, pères et mères de familles catholiques,— qui devez répondre, un jour, de l'âme de vos enfants,—tant que le cinéma restera corrompé, au lieu d'être l'instrument d'instruction et de récréation honnête qu'il devrait être, pour l'amour de Dieu, n'y allez pas, et défendez sévèrement à vos enfants d'y aller !

A. H.

LITURGIE ET DISCIPLINE

BÉNÉDICTION DE L'ENCENS

Q.— 1. Aux Vêpres et à l'Absoute, fait-on le signe de croix sur l'encens avec la prière *Ab illo* ?

2. A l'Offertoire d'un service, fait-on le signe de croix sur l'encens ?

3. Au Salut, doit-on dire la prière *Ab illo* quand on met l'encens ?

R. Chaque fois que l'on bénit l'encens, on doit faire le signe de croix en même temps que l'on récite la formule : *Ab illo benedicaris in cuius honore cremaberis. Amen*, excepté à l'Offertoire où l'on dit une formule spéciale. "Semper benedicatur incensum, dit Coppin (*Sacra Liturgiæ compendium*, page 339, n. 465), sub hac formula : *Ab illo*, etc., si excipies incensationem ad Offertorium quæ propriam habet Benedictionem." Lorsque l'on ne doit pas bénir l'encens, on n'a pas à faire de signe de croix, ni à réciter de formule.

Règle générale, on bénit toujours l'encens, excepté lorsqu'on a à encenser le saint Sacrement seul et non les personnes (Coppin, *ibid.* ; Le Vavas seur, *Cérémonial romain*, IXe éd., vol. I, page 414).

Avec ces règles générales, il sera facile de résoudre les trois questions que vous nous posez.

Aux Vêpres (au *Magnificat*) et à l'Absoute, on doit bénir l'encens comme à l'ordinaire disent les auteurs (De Herdt, II, n. 59 ; VI, n. 32-6 ; — Le Vavas seur, *ibid.*, vol. I, page 565) ; par conséquent vous devez faire le signe de croix.

A l'Offertoire d'un service également, avec la formule *Per intercessionem*, etc., vous faites un signe de croix sur l'encens (Le Vavas seur, *ibid.*, vol. I, page 502).

Au Salut du Saint-Sacrement, comme vous ne bénissez pas l'encens, vous n'avez pas à dire la formule *Ab illo*. (*Instructio Clementina*, XIX ; Coppin, *ibid.*, page 501).

CHRONIQUE DIOCÉSAIN

Feu l'abbé F. Garneau. — A l'Hôtel-Dieu du Précieux-Sang, où il était retiré depuis 1916, est décédé M. l'abbé Ferdinand Garneau, ancien curé de St-Roch-des-Aulnaies. Né à St-André-de-Kamouraska, le 10 mai 1846, de Rémi Garneau, cultivateur, et de Solange Gagné, M. l'abbé F. Garneau fit ses études à Ste-Anne-de-la-Pocatière; il fut ordonné à Québec par le cardinal Taschereau, le 23 mai 1875; professeur au Collège de Ste-Anne-de-la-Pocatière (1875-1876); vicaire à Plessisville (1876-1879); curé de St-Tite-des-Caps (1879-1881); premier curé de St-Eleuthère (1881-1886) où il bâtit un presbytère en 1882; curé de Beaumont (1886-1893); curé de Saint-Roch-des-Aulnaies de 1893 à 1916; retiré à l'Hôtel-Dieu du Précieux-Sang de Québec, depuis 1916.

Les funérailles de feu l'abbé Garneau ont eu lieu à St-Roch-des-Aulnaies, samedi matin, le 29 novembre. S. G. Mgr Roy, archevêque de Séleucie, chanta le service, assisté de Mgr A. Boulet, supérieur du Collège de Ste-Anne, comme prêtre-assistant, de MM. les abbés G.-N. Pelletier, du même Collège, et Joseph Lafort, vicaire à St-André, comme diacre et sous-diacre d'office. M. l'abbé E. Martel, de l'archevêché, dirigeait les cérémonies. Assistaient au chœur: MM. les chanoines C. Gagné, Geo. Miville, Chs Richard et L. Dumais; M. l'abbé Ferdinand Massé, curé de Ste-Philomène, neveu du défunt, MM. les abbés T. Delagrave, curé de St-Pierre; J.-Ed. Pagé, aumônier de Mastai; Ad. Michaud, aumônier de l'Hôtel-Dieu; Geo. Pelletier, curé de St-François-de-Montmagny; A. Têtu, aumônier de l'Académie Commerciale; Ed. Martin, curé de Ste-Anne; Armand Proulx, curé de St-Roch; T. Lachance, curé de St-Jean-Port-Joli; Eugène Pelletier, curé de St-Philippe-de-Néri; Alfred Dupont, curé de St-Damien; Arthur Dumais, curé de Ste-Louise; J.-P. Ouellet, ancien curé; David Chénard, curé de St-Eleuthère; Oscar Genest, du Séminaire de Québec; Noël Pelletier, directeur de l'École d'agriculture de Ste-Anne; Léonce Pelletier, Jos. Bourque, Chs Bourque, Léon Destroismaisons, Gilbert Dupuis, du Collège de Ste-Anne; A. Langlois, vicaire de St-Jean-Port-Joli, et le Frère Robert, des RR. FF. des Écoles Chrétiennes, neveu du défunt.

A l'orgue, un chœur puissant et bien composé rendit la Messe des morts, accompagné par M. l'abbé L. Destroismaisons.

Monseigneur l'Archevêque de Séleucie prononça l'éloge funèbre du défunt.

La dépouille mortelle du regretté M. Garneau a été inhumée dans le cimetière de St-Roch-des-Aulnaies.

Nouvel aumônier.—M. l'abbé Cyrille Gagnon, du Séminaire de Québec, a été nommé récemment aumônier des Dames patronesses de l'Œuvre de la Crèche, en remplacement de Mgr Hallé.

L'Œuvre de Jeunesse de St-Sauveur. — Dimanche après-midi, le 30 novembre, le R. P. Tourangeau, caré de St-Sauveur, a béni les salles de l'Œuvre de Jeunesse de cette paroisse.

Départ du P. Maurice. — Le R. P. Maurice, capucin, curé de Limoilou, vient d'être nommé par ses supérieurs vice-provincial, et gardien du Monastère d'Ottawa.

Cours-conférences.—La Société Saint-Jean-Baptiste de Québec vient de fonder des cours-conférences qui ont été inaugurés mardi soir, le 2 décembre, à l'Académie St-Joseph, à St-Jean-Baptiste. Le conférencier est le R. Père Chaussende, missionnaire du Sacré-Cœur.

Bon succès !— Nous nous joignons à nos confrères de la presse québécoise pour souhaiter le meilleur succès à notre distingué et estimé collaborateur, M. Léo Pelland, licencié en philosophie et en droit, ancien rédacteur à l'*Action catholique*, qui vient d'ouvrir un bureau d'avocat au No 93, de la rue Saint-Pierre, à Québec. Plusieurs années de collaboration avec M. Léo Pelland à l'Œuvre de la Presse catholique nous ont permis d'apprécier sa parfaite distinction, sa loyauté à toute épreuve, la noblesse de ses convictions et la fermeté de ses principes. Avec l'esprit de travail qui le distingue, nous n'avons aucun doute que M. Léo Pelland obtiendra, au barreau, les brillants succès qui ont marqué sa collaboration à la presse catholique.

FEU L'ABBÉ FERDINAND GARNEAU

Il est mort, ce bon et vénérable monsieur Garneau ; il s'est éteint doucement et pieusement, comme il avait vécu, le 26 novembre dernier, à l'âge de 73 ans et 6 mois. Pour lui, comme le dit si bellement monseigneur Baunard : " La vieillesse n'a pas été le déclin, mais le progrès ; la vie montante, la vie qui monte vers le Ciel." Comme Mgr Baunard aussi, il aurait pu chanter ce cantique d'actions de grâces : " Des humbles et bons père et mère que vous m'avez donnés, de mes frères et de mes sœurs, vos serviteurs et vos servantes, de la petite maison à nous, où vous fûtes prié, aimé et servi... du pain quotidien que vous ne nous avez jamais refusé, de la grande vie des champs dont vous m'avez

honoré, des premiers éveils de mon intelligence, des premiers battements de mon cœur quand il vous a entrevu... de la petite école où l'on me mit en main mon premier livre... des amitiés que j'ai rencontrées et que j'ai gardées... des forces que j'ai trouvées dans ma jeunesse pour servir vos desseins sur moi, occuper le poste que vous m'aviez préparé, pour faire bénir votre nom, en faisant mon devoir... je vous bénis Seigneur !" On dirait que ces lignes du grand Vieillard que nous citons, ont été écrites pour celui dont nous déplorons la perte.

Il était né, en effet, à St-André-de-Kamouraska, le 10 mai 1846, d'une famille nombreuse et vaillante de cultivateurs ; il avait partagé déjà pendant quelques années le travail dur et fortifiant de son père ; fréquenté quelques années à peine la petite école de sa paroisse, quand le bon Dieu qui voulait en faire un prêtre, le "porta comme dans sa main," au Collège de Sainte-Anne. Pendant les huit années que durèrent ses études classiques, il conserva cet amour du labeur puisé au sein de sa famille ; il y montra une piété solide qui ne laissait aucun doute sur sa vocation au sacerdoce.

En 1871, il commençait son noviciat clérical, et le 23 mai 1875, il recevait l'onction qui le fit prêtre, des mains de monseigneur E.-A. Taschereau, dans la basilique de Québec.

Disons-le, puisque c'est la vérité, le vénérable Archevêque eut toujours pour le jeune prêtre d'alors une estime toute particulière. Comme il connaissait ses aptitudes et sa vertu, il lui confia des postes où il en fallait : vicaire à St-Calixte de Somerset pendant trois ans ; curé de St-Tite-des-Caps pendant deux ans, il fut curé de St-Eleuthère pendant sept ans.

Là, dans une mission à ses débuts, éloigné de huit lieues de son confrère le plus voisin, M. Garneau connut et supporta sans se plaindre, (il ne se plaignait jamais du reste), les ennuis de l'isolement et les autres misères d'une paroisse en formation et d'une pauvreté peu commune.

De là il est nommé curé de Beaumont et, cinq ans plus tard, il est transféré à Saint-Aoch-des-Aulnaies ; il y passera les vingt-trois dernières années de son ministère (1893-1916).

M. Garneau pouvait remercier le Ciel "des forces qu'il en avait reçues" ; il était l'image vivante de la force physique et morale ; rien ne le rebute, rien ne le fatigue, et cette puissance, il l'emploie "à servir les desseins de Dieu sur lui, remplir les postes qu'il lui a préparés, pour faire bénir son nom en faisant son devoir."

Oui, faire son devoir, avec un dévouement inlassable, une régularité qui ne connaît pas de défaillance, une piété tendre et solide, une sagesse qui l'empêche de faire le moindre faux pas, une charité qui ignore ce que c'est que la critique et la médisance.

Voilà la vie de ce Curé modèle.

Joignez à ces vertus un talent hors ligne comme administrateur, qui lui fait gérer les affaires de sa paroisse et les siennes pour le plus grand avantage de ses paroissiens, et des œuvres de charité et d'éducation que sa sage économie lui permet d'aider généreusement et copieusement.

"Des amitiés que j'ai rencontrées et que j'ai gardées." Il ne comptait que des amis, ce bon monsieur Garneau, parmi ceux qui avaient eu l'avantage de le connaître : il était si droit, si franc, si charitable lui-même pour tout le monde !

A le voir si robuste, si actif encore dans un âge relativement avancé, on lui aurait prêté une vieillesse patriarcale. Malheureusement une maladie cachée et qu'on découvrit trop tard, minait depuis des années déjà sa forte constitution, et en 1916, à son grand regret et à celui de ses paroissiens, il dut prendre sa retraite. Il vient alors à l'Hôtel-Dieu de Québec, passer les dernières années de sa vie sur la terre et préparer ses années éternelles. "Aux prises avec la maladie, disait Mgr l'Archevêque de Séleucie, prononçant l'oraison funèbre de M. Garneau, en face de la mort qui veut se saisir de lui, il ne se dément pas. Avec son sang-froid ordinaire, avec son mâle courage, il soutient la lutte ; il recule, autant que faire se peut, le dénouement fatal ; et quand il doit s'avouer vaincu, on dirait qu'il sourit à son ennemie victorieuse ; il l'accueille du moins avec résignation ; il est si bien préparé à recevoir son dernier coup !"

M. Garneau a été prêtre, prêtre modèle pendant toute sa vie. Jusqu'à la fin, et au prix des plus grandes fatigues, il a persisté à célébrer la sainte Messe. L'autel pour lui était doublement un calvaire ; il le gravissait héroïquement portant le poids de son corps malade ; il voulait de plus en plus s'unir, à l'autel, "au Dieu qui avait réjoui sa jeunesse", qui faisait encore la consolation de sa vieillesse, et qui aujourd'hui, nous en avons la douce confiance, lui a rendu au ciel la jeunesse qui ne connaît pas de déclin.

A. TÊTU, prêtre

VARIÉTÉS

LES SACREMENTS DE MOPOKO

Mopoko est le nom d'un chef et d'un village du Haut-Ogowé (Congo), dont je reçois des nouvelles ; mais il est difficile d'y conduire les lecteurs autrement que par la pensée, le désir et les bonnes intentions, car, décidément, cet Ogowé est d'un accès peu commode.

Au-dessus de Ndjolé, les rapides succèdent aux rapides, et parmi ces rochers qui montrent leur dos noir, dans cette eau qui bouillonne, à travers ces escaliers sonores où descend tout un fleuve la pirogue aventureuse est bien exposée à se perdre avec tout ce qu'elle porte, corps et biens. Si du moins, l'âme surnageait toujours et retrouvait, après ce baptême, le chemin d'en haut !

Mais les privations, les dangers, les pertes et la mort ne sont point des raisons suffisantes pour abandonner les gens qui se trouvent au delà, et c'est pourquoi, après le P. Tristant, qui avait chaviré quatorze fois en vingt-cinq jours, montait dernièrement le P. Hée. Le P. Hée n'a chaviré qu'une fois ; c'était au second rapide. Mais du premier coup, ayant tout perdu "ford l'honneur", à quoi bon chavirer davantage ? Au fond de l'eau ses effets, ses provisions, ses livres, son bréviaire, sa tente, son lit de camp, son linge, et huit de ses payeurs qui n'ont plus reparu, broyés contre les pierres et dispersés en morceaux !... Lui-même, obstinément attaché à sa pirogue comme une fourmi jetée sur un fétu de paille au milieu d'un tourbillon, a eu tout le loisir nécessaire pour faire de la gymnastique appliquée, tout en méditant sur les imprévus de la vie apostolique. Mais enfin, ayant un moment fermé les yeux pour permettre à son âme de s'en aller sans distraction, il s'est tout à coup retrouvé sur le sable de la rive, étonné de vivre. Puis, ayant fait sa petite prière, il s'est réinstallé dans sa pirogue, et vivant à la grâce de Dieu, couchant dans les herbes, content malgré tout, il a fini par arriver au poste qui lui était désigné, à la mission des Ba-Douma.

Une fois là, le missionnaire n'en a pas fini avec les rapides ; il faut, au contraire, que désormais il monte et descende le fleuve pour chercher sur ses bords ceux que la grâce de Dieu éclaire et révèle.

C'est dans ces sentiments que, me rendant compte l'une de ses tournées apostoliques, le R. A. Tristant me raconte l'histoire suivante, que je me borne maintenant à transcrire : c'est l'histoire des Sacrements, promise en titre.

*
* *

... A mon arrivée à Mopoko — six jours de pirogue au delà de Latoursville, — je suis reçu par deux de nos anciens enfants, Edouard et Ambroise, qui me présentent un grand jeune homme, de belle et bonne mine, fils aîné du vieux chef, et qu'ils appellent Maurice. Ayant eu connaissance de mon voyage, ils se tenaient depuis trois jours sur le bord du fleuve, guettant de loin ma pirogue.

Quelle joie ! que de questions ! quelle expansion naïve !

Arrivés au village, nous nous installons dans la grande maison commune, ou *molobé*, puis Maurice va chercher pour moi et mes hommes toutes les provisions nécessaires, et rentre suivi d'une quinzaine d'enfants. Derrière vient la foule, qui grossit peu à peu, et finit par remplir tout le grand hangar, et au delà.

— Voilà me dit-il, interroge tout ça — il s'agit de la jeunesse, — ça connaît le catéchisme un peu. Quant à ça — c'est-à-dire tout le reste, — c'est encore bête comme des poules...

J'interroge : les gamins répondent, et mieux assurément que s'ils avaient eu pour *instituteur* tel ou tel membre de l'*Institut*.

— Ça connaît aussi prier, dit Maurice.

Examen fait, effectivement ça connaît prier.

— Et ça connaît aussi chanter, ajoute-t-il.

J'entonne un cantique : immédiatement ça chante, et plus fort que de raison...

— Maintenant, conclut Maurice, si tu n'étais pas venu, Edouard, les aurait baptisés ; mais, puisque te voilà, c'est ton affaire.

*
* * *

Ce qui me surprend, c'est que personne ici n'a été officiellement installé comme catéchiste. Bien plus, ce Maurice est un grand garçon de plus de vingt ans ; qui n'a jamais passé à la mission, et que je ne connais pas. Il faut pourtant aller aux renseignements.

— Ainsi, mon ami, tu t'appelles Maurice ?

— Mais oui. Nom chrétien, Maurice ; nom du village, Elounou ; ce qui fait en tout Maurice Elounou.

— Alors, tu es baptisé ?

— Sûrement.

— A la mission ?

— Non.

— Par un missionnaire en voyage ?

— Non.

— Mais par qui donc ?

— Par mon petit frère Edouard.

— Comment ! Raconte-moi donc un peu cette affaire. Elle m'a l'air intéressante.

Nous nous assîmes, et Maurice commença :

— Quand mon petit frère Edouard, que voilà, rentra de la mission au village, je lui demandai ce que les *Minissés* lui avaient appris pendant tout ce temps passé près d'eux. Alors il me raconta qu'en mettant sur du papier, du sable, ou n'importe quoi, des lignes embrouillées d'une certaine manière, il pouvait écrire sa parole, la relire telle dix ans après, ou la faire lire par d'autres, au

courant de la chose. Mais, pour moi, c'était trop difficile. Il me montra aussi comment, avec d'autres lignes, on peut compter sans se servir de ses doigts ; mais c'était bien long. Enfin, il me parla d'un livre *douma* qu'il avait rapporté de la mission, et qu'il appelait catéchisme. Ce qu'il y avait là-dedans, je le compris tout de suite : chaque jour il m'en enseignait un bout, que je mettais dans ma tête. C'était très beau : cela m'expliquait bien des choses que je n'avais jamais comprises.

A la fin, Edouard, étant arrivé au bout du livre, déclara qu'il ne savait plus rien. Mais je lui dis :

— D'après ce livre, tu dois me baptiser en cas de nécessité.

— Il me dit :

— Pour baptiser, je sais baptiser.

Je lui dis :

— Baptise-moi donc.

Et il me dit :

— Je vais te baptiser . . .

C'est ici que cela se fit, dans le *Molobé*, en présence de tous les gens du village. On avait décoré la case avec des feuilles de palmier, tendu des cordes de fleurs ; je me fis raser toute la tête, et, quand le moment fut venu, Edouard se mit par-dessus tout le reste une belle chemise blanche. Ce fut très beau : jamais je n'avais été si heureux. Seulement, j'avais deux femmes, une grande et une petite. Comment faire ?

En présence de tout le village, je renvoyai ma petite, qui m'avait pourtant coûté bien cher, et je gardai l'autre. Tu la verras tout à l'heure : elle fait en ce moment la cuisine.

Edouard me baptisa donc et me dit :

— Maintenant, ton nom chrétien est Maurice jusqu'à la fin de tes jours.

Après, il sortit du fond de sa caisse un scapulaire, qu'il gardait avec grand soin, et il me le mit au cou en disant :

— Ceci est une marque pour que la bonne vierge Marie te reconnaisse pendant ton voyage sur la terre et sauve ton âme quand elle voudra quitter ton corps.

Après, il me remit un chapelet et me dit :

— Ceci est pour t'aider à prier. Tu le réciteras tous les jours, en commençant par un bout et en finissant par l'autre.

— Après ? . . .

Ici, silence et hésitation de Maurice : il est visiblement embarrassé.

— Continue, lui dis-je. Conte-moi tout : cela m'intéresse.

— Eh bien, fit-il, après, Edouard ne savait plus que faire.

— C'est la femme qui m'embrouille, dit-il.

Je lui dis :

— Je ne puis pourtant pas la jeter à l'eau !

Il me dit :

— Ce n'est pas absolument nécessaire ; mais le Père ne m'a jamais montré comment faire le mariage !

— Fais-le tout de même, que je lui dis.

Et il le fit, en disant :

— Maurice, je te marie pour toujours avec cette femme, mais rien qu'avec elle, au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit.

— Malheureusement, dit Edouard, ce n'est pas encore tout. tant que tu ne seras pas confirmé, tu ne seras pas parfait chrétien. Seulement, c'est encore plus compliqué que le mariage . . .

— Confirme toujours, lui dis-je, puisque c'est un cas de nécessité. Je veux tout.

Alors, Edouard prit de l'huile de palme bien propre, fit une prière dessus, trempa dedans son doigt et m'écrivit une croix sur le front, en disant :

— Je te confirme par cette marque ; sois un chrétien solide. Tu auras à souffrir de la part des païens que voilà et de ceux des autres villages ; ils te feront des misères, ils te diront des bêtises. Eh bien, tu supporteras tout cela comme tu supportes ceci . . .

Et il me donna sur la figure une gifle qui me brouilla les deux yeux. Mais je compris ce qu'il voulait dire. Après, je lui demandai :

— Il me semble, Edouard, que ce n'est pas encore tout.

— Non, dit-il. Il y a encore la Pénitence, l'Eucharistie, l'Ordre et l'Extrême-Onction. Mais, jamais, jamais, je ne pourrai m'en tirer, excepté peut-être pour la Pénitence . . . Seulement, il faut d'abord te laisser le temps de commettre quelques péchés.

Maintenant, *minissé*, conclut simplement ce brave Maurice, voilà comment je suis devenu chrétien. Je n'ai pas encore tout, car Edouard est très timide : il ne veut plus me rien donner des autres sacrements ! Mais tu es venu, et tu ne me les refuseras pas, dis, *minissé* !

Je ne savais, en écoutant toute cette histoire, si je devais rire ou pleurer. J'étais prêt à faire l'un et l'autre, quand un dernier mot précipita les événements.

— En fait de sacrements qui restent, dis-je, à Maurice, je crois qu'il faudra commencer par la Pénitence . . .

— Hélas ! répondit-il, je n'ai pas encore de péché depuis mon baptême, car Dieu l'a défendu . . .

Et malgré moi, cette fois, des larmes me montèrent aux yeux. C'est là l'histoire des sacrements de Mopoko.

Mgr LE ROY,

Sup. de la Cong. du Saint-Esprit.

MOYENS PRATIQUES POUR MAL ÉLEVER LES ENFANTS

Voici les principaux. A vous de choisir, si vous ne l'avez pas déjà fait.

LES PROMESSES VAINES

“ Si tu manges ta soupe, dit la maman, je t'achèterai une jolie poupée, qui ferme les yeux...”

“ Si tu viens vite, mon chou, papa te donnera un beau bicycle à trois roues...”

“ Si tu fais la commission de maman, chéri, elle te fera cadeau d'un petit revolver, à Pâques...”

Et la petite fille atteint la majorité avant d'avoir vu le bout du nez de la belle poupée aux yeux fermés.

Et le petit garçon est à son vingtième printemps et n'a pas encore monté le bicycle à trois roues ni tiré du fameux revolver.

Et tous les deux sont de beaux grands enfants mal élevés auxquels les parents ont appris à blaguer dès la plus tendre enfance : Avertissements paternels, conseils affectueux, tout cela, de la farce !

LES TROMPERIES CONTINUELLES

“ Passe-moi ta plume, mon mignon, je vais te faire de beaux dessins...”

L'enfant s'empresse d'obéir.

“ Maintenant, tu ne l'auras plus, petit malcommode !”

“ Oh ! tu as été gentil, ce matin, mon petit Charlot ; viens au scope.”

Sauts de joie, grande toilette, départ précipité ; on passe deux scopes et l'on s'arrête... chez le dentiste.

“ Hém ! Que c'est bon ! dit-on avec délices en approchant les lèvres d'une potion amère.

L'enfant séduit, saisit avec joie la tasse perfide, mais rejette aussitôt avec rage la boisson rebutante.

Allons, parents, continuez quelque temps ce joli petit jeu et vous aurez bientôt toute une génération de petits êtres aigres et défiants qui ne croiront plus à la moindre de vos paroles.

ADMONITIONS INTERMINABLES

“ Tiens-toi donc tranquille !... Cesse donc de te gratter la tête !... Ote-toi donc les doigts du nez !... Ne parle donc pas comme cela !... Prend garde de tomber !... Attention où tu marches !... Ne marche donc pas si vite... Marche donc plus doucement !... Marche donc mieux que ça !... ”

Enfin l'enfant ne remue pas d'un pouce, d'une ligne sans qu'à droite ou à gauche — comme par déclanchement automatique — la sollicitude maternelle lui lâche un cri et lui donne sur les nerfs.

LES LIVRES

R. P. QUENTIN SANS, S.J. *Re'traite spir'ituelle de huit jours*, dans le but de rendre service aux Communautés religieuses. Avignon (Aubanel frères, éditeurs, imprimeurs de N. S. P. le Pape.) Vol. in-18 de 486 pages. Prix : 4 francs broché.

Voici un ouvrage qui, croyons-nous, est appelé à obtenir un réel succès. Son utilité se faisait sentir ainsi qu'en témoignent les nombreux *desirata* exprimés depuis plusieurs années.

L'éclat et la chaleur du style l'excluent pas la clarté et la simplicité. L'auteur a particulièrement soigné et fouillé son travail.

Aux laïques, il offrira des sujets d'oraisons dont ils pourront facilement profiter. Mais il est spécialement rédigé — d'après la méthode de saint Ignace — pour les personnes déjà habituées à la vie religieuse, pour les esprits pliés à la discipline dévote, pour les âmes égarées qu'il s'agit de reconquérir.

Aux prêtres, il fournira des sujets de sermons et d'instructions.

Comme l'indique son titre, le livre a été écrit dans le but direct de rendre service aux communautés religieuses, mais il peut être répandu dans tous les milieux catholiques, où il rendra les plus grands services.

S. E. le card. MERCIER. *Justice et Charité*. Paris (Bloud et Gay, 3, rue Garancière). Vol. in-12 de 278 pages. Prix : 3 francs 50. Majoration temporaire de 30%.

Justice et Charité, tel est le titre de la seconde série des enseignements d'une si haute portée que le Primat de Belgique distribua durant la guerre à ses fidèles et peut-on dire, au monde entier. On sait quel retentissement a eu, dès qu'il put être répandu dans tout l'univers, le premier volume qui portait pour titre : *Per Crucem ad Lucem*. La voix de ce pasteur encourageant l'endurance et le patriotisme de ses ouailles, ne se laissant enchaîner par rien pour crier le droit, contre lequel toute violence est caduque, a plus fait pour ruiner à jamais le crédit des Allemands soi-disant vainqueurs de la Belgique et démontrer leurs impudents mensonges, que les protestations les plus solennelles des Alliés en armes. Ce captif qu'ils ne pouvaient faire taire clouait au pilori ces maîtres d'une heure qui se croyaient sûrs du lendemain s'imaginant que le succès effacerait leur crime. Leurs appels à la paix et à l'oubli recevaient, au temps de Pâques 1917, cette éloquente réponse dont l'utilité demeure, dans laquelle il est enseigné opportunément que s'il n'est pas de justice chrétienne sans charité, il n'y a également " pas de charité sans justice ".